

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50740

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

De nombreux tableaux et graphiques complètent l'ensemble des chapitres. Des bilans d'étape réguliers sont offerts au lecteur, ce qui permet de faire des points méthodologiques et historiographiques fort bienvenus. Des mises au point sur les sources et les problèmes de méthode sont développées. Des pistes pour des recherches futures sont offertes. Enfin, une bibliographie, et surtout, une table des signes remarquable accompagnent un appareil critique de grande valeur.

Éric ALARY, Poitiers

Networks of Nazi Persecution. Bureaucracy, Business, and the Organization of the Holocaust, ed. by Gerald D. FELDMAN and Wolfgang SEIBEL, New York, Oxford (Berghahn Books) 2004, 376 p., ISBN 1-57181-177-X, USD 50,00.

Sous le titre «*Networks of Nazi Persecution, Bureaucracy, Business and the Organization of the Holocaust*», Gerald D. Feldman et Wolfgang Seibel publient une partie des actes du colloque organisé par l'université de Constance les 26 et 27 septembre 2000. Le volume rassemble les contributions, fondées pour la plupart sur l'exploitation de nouvelles archives, de plusieurs spécialistes des sciences sociales et historiens allemands, néerlandais, américains et français de la période. L'hypothèse de départ peut être formulée ainsi: les persécutions et l'extermination massives des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, en Allemagne comme dans les territoires occupés, n'ont été rendues possibles que par l'implication, dans un vaste réseau de division moderne du travail, des divers acteurs, institutionnels et privés, qui travaillaient en amont du processus, de manière non hiérarchique et pas forcément contrôlée ni centralisée. La constante rivalité de compétence que les acteurs entretenaient les uns avec les autres a ainsi conduit à la surenchère, contribuant efficacement à la radicalisation du phénomène. La bureaucratie moderne constitue bien un instrument de la persécution et du crime de masse.

Le volume se divise en trois grandes parties mettant en évidence les types de relation entre les acteurs agissant dans un même but, celui de la persécution: rivalité et compétition comme facteurs d'intensification et de radicalisation, coopération entre les acteurs qui permet de préserver leurs intérêts et stratégies propres, juxtaposition d'initiatives décentralisées et coordination centrale comme facteurs d'anticipation. Une dernière partie est consacrée au retour sur le caractère opérationnel du concept de réseau emprunté à la sociologie, ainsi qu'à la question de l'impact de la division du travail en matière de persécution (Jörg RAAB), interrogée à la fois comme facteur restrictif (notamment selon la chronologie) ou aggravant l'effectivité du processus (W. SEIBEL). Introduite par Christian GERLACH, la première partie propose des cas où les rivalités de compétences entre les différents acteurs débouchent sur une compétition dont les motifs ne se résument pas à l'antisémitisme. Viennent s'y mêler des impératifs sécuritaires étudiés par Wolfgang DIERKER à propos de l'implication de la SS et de la Gestapo dans la persécution des juifs. Cinq communications concernent l'aryanisation des biens désignés comme juifs. Dieter ZIEGLER étudie le rôle des grandes banques allemandes entre 1933 et 1938 dans le processus; Philippe VERHEYDE la rivalité franco-allemande dans la mainmise sur le capital des grandes entreprises juives françaises; Martin C. DEAN, le partage de la propriété juive dans les territoires soviétiques occupés tandis que Jonathan PETROPOULOS met en évidence la nature multipolaire du système actif dans la spoliation des œuvres d'art sous le Troisième Reich. Frank BAJOHHR fait apparaître la corruption active inhérente au processus de dépossession des juifs allemands.

Dans la seconde partie, introduite par Gerhard HIRSCHFELD et W. SEIBEL, des formes de «coopération douce» au sein du phénomène de collaboration entre États sont présentées à travers le cas de l'administration allemande étudiée par Alfons KENKMANN; le cas des Pays-Bas, étudié par Gerard AALDERS; le cas de la France de Vichy, synthétisé par Marc Olivier

BARUCH; celui des territoires occupés à l'Est par Isabel HEINEMANN, ou celui de l'Ukraine étudié par Wendy LOWER. Les relations entre initiatives locales et coordination centrale sont abordées dans la troisième partie introduite par Michael Thad ALLEN. Wolf GRUNER s'attache à l'étude de la participation des administrations municipales allemandes tandis que Gerald D. FELDMAN examine l'implication du secteur des assurances au moment de la Nuit de cristal.

Ces travaux se situent dans le sillage de recherches antérieures: celles menées par Raul HILBERG mettant l'accent sur le rôle des bureaucraties étatiques dans le processus d'extermination des juifs d'Europe, ou encore des réflexions de Hannah ARENDT concernant les systèmes totalitaires et la banalité du mal. Ils s'inscrivent également dans le cadre d'une historiographie récemment renouvelée sur la question des persécutions où, plutôt que la pure contrainte, est mis en valeur le rôle d'adjuvant joué par les administrations comme les banques, les sociétés d'assurances, les institutions financières, les offices notariales, etc. Ces acteurs multiples agissent dans la sphère qui leur est propre, en fonction d'intérêts spécifiques, sans adhérer nécessairement aux objectifs finaux de la persécution, soit l'annihilation. En France, les travaux menés par la Mission Mattéoli, dans les années 90, ainsi que ceux concernant des institutions comme la Caisse des dépôts et consignations (dont les publications ne sont pas toujours correctement exploitées), menés de manière parallèle, viennent confirmer le rôle tenu par des agents invisibles, institutionnels ou privés, individuels ou collectifs, supposés neutres ou inconscients de la finalité de leur participation. Ces recherches mettent en évidence, outre la multiplicité des acteurs et la variété de leurs interventions et motivations, la nécessaire collaboration entre occupants et occupés qui lie, de manière inextricable, persécution économique et extermination physique, la première n'étant que le préalable de la seconde. Pour l'État français, la collaboration, que certains historiens ont pu trouver justifiée sur le plan économique, vue comme une défense du capital français face aux convoitises allemandes, se révèle, dans la réalité, extrêmement coûteuse sur le plan humain. Plus que la question des motivations des divers acteurs – antisémitisme actif ou volonté d'efficacité, corruption et enrichissement personnel – ces nouvelles approches contraignent les historiens à envisager les questions de la responsabilité, même diluée, et de la moralité des acteurs principaux et secondaires, forts nombreux et divers, ainsi que celle du système dans son ensemble. Ce que la recherche concernant l'Holocauste révèle n'est pas seulement la complexité structurelle de la machine de persécution mais également l'incapacité à observer les impératifs moraux les plus élémentaires, disent Feldman et Seibel dans l'introduction (p. 6). Plus fondamentalement, ce colloque se propose d'éprouver la validité des analyses sociologiques concernant le concept de réseau afin de surmonter le débat stérile entre fonctionnalistes et intentionnalistes, en s'interrogeant sur les liens existants entre les divers acteurs et la hiérarchie de leurs motivations, utilitaires et/ou idéologiques. Il permet également d'articuler les caractères contradictoires inhérents au système politique nazi, vu comme une polycratie ou comme chaos organisé, mais débouchant néanmoins sur une persécution effective. Tout en saluant l'intérêt scientifique de cet ouvrage, on peut regretter l'absence d'une perspective comparatiste approfondie, susceptible de faire apparaître des logiques verticales et horizontales fonctionnant en sens inverse de celles exposées dans ce volume.

Alya AGLAN-WISMANN, Nanterre